

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[\[Paris\], \[1849\], Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

[Paris], [1849], Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote66, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), [Paris], [1849], Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1848-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/08/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5781>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

66

Mon cher ami,

Je t'en ai écrit lundi
dernier en haste, en t'envoyant les
deux documents que t'ont envoyés de
Paris; je t'en ai fait part de son opinion
sur les circonstances d'une politique, et de
ses observations sur l'article du Globe.

J'ai vu le loi hier à
Chambray, et t'ai dit par lui l'avis que j'ai
mis dans le papier, et la ligne que sera faite
à Norfolk de Paris qui te disputent à partir
pour Hampton court où a été de venir
s'exprimer sur l'édit de la Seine et la tierce
jour et ensuite immédiatement par grand,
et ma femme et moi y sommes le soir. Le

bon bien aimé d'opposer que tout avait réglé
le mariage de que le ^{de} l'archevêque est tout à fait
bien.

J'ai engagé le Roi à venir à Naples
pour avoir une copie des conventions de la
Duchesse d'Orléans, de la Duchesse de Berry, et de
la Duchesse d'Angoulême. Il me paraît très probable
qu'il n'y aura aucun rapport avec le traité d'Utrecht.
Le roi, le parlement d'Espagne et d'ailleurs les
généralistes. Il avait prétendu que le mariage était
impossible, on lui en a été des deux fois; il
prétend maintenant qu'il est impossible de
convention; en admettant même que les conventions
soient absolues et complètes, ce qui me paraît
douteux, il en résulte seulement qu'on a reconnu
l'impossibilité de la réunion des deux couronnes,
et qu'on y a pourvu d'avance par une convention,
ce qui a été fait à priori dans un cas le contraire à

postérieurement dans le
parlement de la France
et de la

Le mariage
favorable à cette que
conjoint le mariage
que le mariage
un mois parait
la médiocratie de l'empire
à faire état par le
positions de l'empire
que le mariage
de l'empire
pour les intérêts
la France
dans l'empire
dans l'empire
pièce de la France

postérieur dans l'autre; et le principe de la séparation
perpétuelle des deux concourents traités également
respectés.

La circonstance ne me paraît guère, du reste,
favorable à cette polémique, et les officiers d'Italie
comportent l'opinion publique bien autrement
que les marins espagnols. Le plan de 1790 et
un mois paraît très peu de temps auprès de lui, et
la médiocrité de l'empire guère, bien toute opposée,
à faire valoir ^{son} la loi d'union aux parties des
provisions de l'Empire britannique. Le Roi croit
que le meilleur plan serait de concéder l'unité
de l'Empire lombard vénitien, en lui donnant
pour les indépendants un architecte d'Italie.

La seconde édition du Morning Chronicle parle
d'une telle loi - mais qui aurait eu lieu bien
dans l'Assemblée nationale, à l'occasion des
provisions de la commission d'Espagne. On se souvient que

Ordre est donné. Il a des yeux de diable, un
sourire de quai et d'acier. Il n'avait pas d'acier!
Il n'avait pas d'acier! Toute mémoire de lui perdue!

Je n'ai aucune nouvelle de Duchêne.

C'est à vous,

J. Durand